

LE PAYS D'AUGE À TRAVERS...



LA NORMANDIE DES PEINTRES – BALLADE DANS LES 50 PLUS BEAUX SITES

VISIONS ROMANTIQUES DES CÔTES DE LA MANCHE DU MONT SAINT-MICHEL AU PAS-DE-CALAIS

Ancien galeriste à Paris et à Étretat, Bruno Delarue est un chercheur indépendant désormais amarré à Yport, érudit, passionnant et infatigable. Depuis 2005, il a publié (et mieux, édité en prenant d'audacieux risques financiers) avec la régularité d'un métronome, des sommes faramineuses sur les peintres d'Étretat (2005), de Honfleur (2006), de Trouville, Deauville et Villerville (2007), du Havre et Sainte-Adresse (2008), de Dieppe, Varengeville, Pourville et Arques (2009). Ce faisant, Bruno Delarue retrace brillamment le passé culturel de ces villes sans céder ni au ton surêté d'historiens peu convaincus que la vie menée par l'artiste conditionne sa création ni aux vains superlatifs. Pragmatique plus que théoricien, il est un authentique arpenteur des lieux chéris de la création. Parallèlement, pressant obligeamment les conservateurs à fouiller les réserves de leurs musées et partenaire privilégié du petit monde des experts et des collectionneurs d'art, il exhume force d'œuvres oubliées. Enfin, loin d'isoler les arts graphiques du reste de la création, il n'oublie pas de restituer les liens avec les autres arts dont au premier chef, la littérature.

Il présente aujourd'hui *La Normandie des peintres – Ballade dans les 50 plus beaux sites* qui est déjà un ouvrage de référence que l'amateur emploiera au choix en livre de chevet ou en guide de voyage. Bruno Delarue résume nettement l'importance des aquarellistes anglais et des

peintres scandinaves dans le renouvellement de la notion de paysage au XIX^e siècle. Il souligne au fil des pages le rôle transversal de Paul Huet, actif de Trouville à Vire et auquel Pierre Miquel vient de rendre hommage dans une nouvelle version de sa biographie (Paris, Éditions Somogy). Bruno Delarue n'oublie rien : ni la révélation du pointillisme à Georges Seurat lors d'un séjour à Grandcamp, ni le soutien d'Adolphe Willette au groupe du « Pou qui grimpe » de Coutances, ni même de fustiger la décadence du « métier » des actuels barbouilleurs du port de Honfleur. Seul, sans doute, le format quasiment de poche de ce livre l'a-t-il contraint à biffer les relations de Gustave Caillebotte avec sa famille de Bayeux, les séjours d'Eugène Boudin chez le docteur Jacquette à Fervaques, les toiles de Jules Grün au Breuil-en-Auge ou le travail caennais d'un René Thurin ou d'une Yvonne Guégan.

Ce premier livre se double, cette année d'un second plus ambitieux encore : *Visions romantiques des côtes de la Manche du Mont Saint-Michel au Pas-de-Calais*. C'est le catalogue ou à tout le moins, la pierre de touche, d'une exposition remarquable visible l'été dernier au Château-Musée de Dieppe puis reprise sous peu à Cherbourg et à Calais. C'est aussi le premier acte d'une série de trois expositions qui seront présentées les années prochaines dans ces trois mêmes villes. Soyez donc assurés de la haute tenue des prochaines « visions impressionnistes » comme « modernistes ». Pour ce qui est des « romantiques » et du Calvados, vous admirerez dans le livre de Bruno Delarue des œuvres d'Eugène le Poittevin,

Paul Huet, Charles Mozin, Eugène Isabey, ou Louis Garneray faites à Port-en-Bessin, Beuzeval, Houlgate, Trouville ou Honfleur.

Aura-t-on saisi que les essais de Bruno Delarue sont indispensables à toute honnête bibliothèque normande, publique comme privée ? Qu'il me soit enfin permis de signaler même si ayant raté l'exposition estivale dieppoise, vos pas vous portent d'abord à Cherbourg, la belle restauration au Château-Musée de Dieppe de la vaste huile sur toile de Théodore de Broutelles : *Naufage du steam boat l'Angers près des jetées de Dieppe* (1899). Un morceau d'anthologie à lui seul parmi bien d'autres merveilles dont l'incomparable collection d'ivoires que l'on sait.

(© B. Noël)

Bruno Delarue, La Normandie..., Éditions Terre en vue, 25 euros et Visions romantiques..., Terre en vue, 39 euros.

CABOURG DES ORIGINES À 1930

Il y avait donc un Cabourg avant les jeunes filles en fleurs. Françoise Dutour et Marisa Quaglia nous en révèlent l'histoire, passionnante comme un roman, *Cabourg des origines à 1930*, de la bataille de 858 où s'affrontèrent Robert le Fort et le viking Hasting à 1926 où l'équipe de France de tennis vainquit les Anglais dans la finale de la zone européenne de la Coupe Davis.

Des origines à la Révolution, Cabourg nous est décrite dans sa topographie, sa population et ses structures sociales comme une paroisse rurale, maritime, mais tournée vers l'intérieur, qui compte plus d'agriculteurs que de marins. L'aménagement des marais, la construction des ponts sur la Dives et la Divette, la gestion des garennes préoccupent plus

les cabourgeois que l'accès à la mer. La paroisse reste plus agricole que maritime.

De la Révolution à 1853 (révolution cabourgeaise) malgré les grands événements nationaux, les préoccupations principales des Cabourgeois restent les mêmes : la gestion des marais, les voies de communication, les terres communales auxquelles s'ajoutent deux nouveaux projets, l'école et l'église.

En 1853, naît la station et c'est l'histoire de la fusion progressive du village et de la colonie.

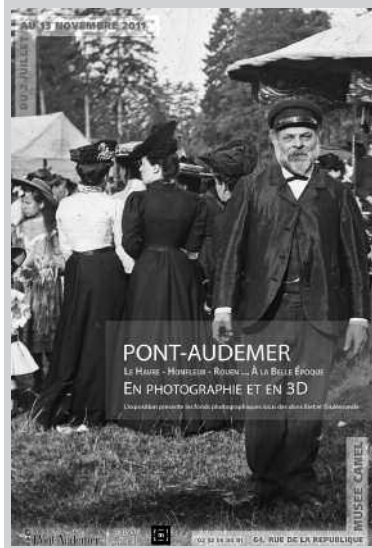
Nous assistons à l'évolution de la station sous deux angles : sa croissance propre et ses rapports avec le village. La station est construite à l'extérieur du village. Les zones d'habitation sont séparées, les occupations sont étrangères, les modes de vie différents. Il faudra du temps pour que le Vieux Cabourg et l'éventail « vivent un destin commun ».

Ce récit s'appuie sur un remarquable travail d'archives qui analyse l'évolution cabourgeaise avec une précision qui

raconte l'histoire des individus et resitue les faits dans leur contexte historique et social. Le plan alterne récit historique et thèmes particuliers sur le long terme. L'iconographie est magnifique, surtout pour qui aime les plans, les cartes et les dessins anciens et les cartes postales 1900. Des cartes anciennes surtout émane une grande naïveté poétique.

(P. Chauvot)

Françoise Dutour, Marisa Quaglia, Les Cahiers du temps, 228 p. 27 euros.



Pont-Audemer, Le Havre, Honfleur, Rouen à la belle époque en photographie et en 3D

L'air du temps semble porter la photographie en avant grâce à de nombreuses manifestations. Le Musée Canel de Pont-Audemer a consacré une exposition temporaire à la photographie à travers les collections de M. Biet et de M. et Mme Toulemonde récemment acquises par le musée. Nous sommes au début du XX^e siècle, la photographie reste encore un art réservé à quelques amateurs, mais ceux-ci déploient leur talent et leur curiosité, fixant sur des plaques de verre le monde qui les entoure. Et puis les images stéréoscopiques (telle celle que nous publions, un dimanche à Honfleur) que l'on avait eu tendance à négliger, retrouvent avec l'arrivée de la 3D au cinéma, une nouvelle saveur. Au-delà des révolutions techniques, qui parcourent la photographie à partir de 1880, les photographes amateurs ont largement contribué à nous transmettre l'image de leur époque.